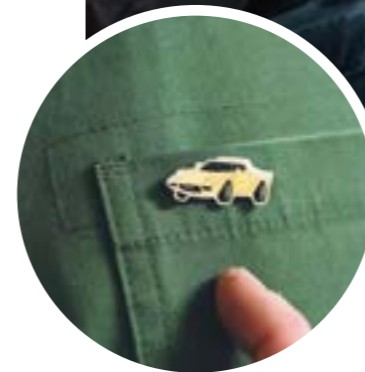




**THOMAS BASTARD
& LE TONE**
Rétromania - Automoto la Chaîne

C'est mieux
quand ça roule...



Thomas Bastard et Yann Larret-Menezo – alias Le Tone – animent l'émission *Rétromania* sur Automoto la Chaîne. Leurs parcours et goûts automobiles sont bien différents, mais ces deux-là se sont bien trouvés. Rencontre avec deux animateurs passionnés par les anciennes qui ne demandent qu'à en prendre le volant...

TEXTE : FRANK FIGULS - PHOTOS : JOËL PEYROU



Hip hop, rap, dessin, presse, *Top Gear*. Pour Le Tone, tous les chemins mènent à *Rétromania*.

Thomas, la voiture, c'est de père en fils ?
D'arrière-grand-père en arrière-petit-fils. Mon arrière-grand-père était ingénieur, il a breveté la ceinture trois points. Et le sabot de Danver... Il avait 60 voitures dans son jardin. Je ne l'ai pas connu mais ça s'est transmis. Ado, mes parents m'ont payé une vieille Mobylette plutôt qu'un scooter moderne. Ma passion des anciennes est née là. Ma première voiture a été une Peugeot 304 de 1971. J'ai toujours eu un temps de retard de 40 ou 50 ans ! Je suis très années 1960-70, Tone, c'est plutôt 1980-90.

Vous, Tone, ça n'était pas familial...
Je suis aussi issu d'une famille d'ingénieurs, mais mes parents se foutaient de l'automobile. Mon père avait une *punchline* – « *Un jour, j'aurai une Alfa Romeo* » – mais il n'a eu que des Audi. J'ai été passionné depuis tout petit. J'aimais surtout conduire. Chez des amis en province, je demandais si je pouvais essayer la voiture, et je faisais le tour du pâté de maisons.

Comment devient-on présentateur télé ?
Thomas : À l'école de journalisme, je voulais trouver un stage qui me plaise vraiment. Alors,

j'ai écrit à *Turbo* que je regardais depuis que j'étais gamin. Ça a marché. Ensuite, j'ai été en alternance, en CDD... J'ai fait des petits trucs, j'ai eu un sujet, puis deux et la confiance s'est installée. Là, j'ai dit que les anciennes me passionnaient vraiment. On a alors créé la rubrique *Une voiture, une histoire*, que j'écrivais seul. Puis *Direct Auto* m'a appelé pour des sujets d'anciennes. J'ai fait trois ans en parallèle avec M6. En 2018, Automoto la Chaîne m'a approché. Mediawan, le nouveau propriétaire, voulait créer des magazines en plus du sport mécanique. On a lancé *Rétromania*, qui parle d'anciennes, de la populaire à la voiture exceptionnelle. Avec, à chaque fois, un thème. On essaye les autos sous forme de duels. C'est notre particularité pour une émission d'anciennes, on roule.

Le Tone : Moi aussi, je voulais faire journaliste ou moniteur de voile... et j'ai fait de la musique ! Du hip hop, puis j'ai commencé à rapper, pour être sur scène. Je graphais aussi et je dessinais des pochettes de rap.

Ce surnom, Le Tone, ça vient de la musique ?
Oui. À Bordeaux en 1987-88, les quelques mecs qui faisaient des sons s'appelaient →



En invitant Le Tone à co-animer l'émission, Thomas comptait apporter fraîcheur et contradiction. Avec succès !

Le Thierry, Le Machin... Mon nom d'artiste est donc devenu Le Tone. Mes deux premiers albums m'ont permis de vivre et de faire ce que j'aimais. Jusqu'à l'arrivée du *streaming*. Je dessinais, alors j'ai fait de l'illustration commerciale pendant trois à quatre ans. Parallèlement, j'ai bossé à *Intersection*, un magazine de mode et d'automobile plutôt chic. Je faisais des photos en argentique et des piges sur des sujets art et auto qui me plaisaient. Puis je suis passé rédac'chef. J'ai aussi fait deux ou trois apparitions à la télé. Comme j'étais plutôt à l'aise devant la caméra, tout ça m'a amené au casting de *Top Gear France* en 2014. À la fin des sélections, j'étais dans le trio.

C'est là, Thomas, que vous invitez Le Tone ?

Thomas : On ne s'était jamais croisé et, pour être franc, je n'étais pas un assidu de *Top Gear*. Mais je connaissais le personnage et sa façon d'être me plaisait. Je sentais qu'on avait la même vision de l'automobile, très second degré. Sans l'approche scolaire du genre le design, le moteur, le phare qu'on retrouve sur la Phase 2... En invitant Tone, j'ai voulu apporter de la fraîcheur, une dose de rigolade, de contradiction. J'avais Matthieu Lamoure en contradicteur. Mais je voulais changer la tonalité, faire comme des copains qui découvrent les voitures.

Le Tone : Matthieu a une grosse connaissance automobile, il incarnait l'expert. Moi, je suis plutôt le compagnon, le vieux pote décalé. Quand on parle d'automobile entre potes, on n'est jamais d'accord. Certains préfèrent Porsche. « *Oui, mais Porsche, c'est chiant, je préfère Ferrari. Ferrari ? Mais c'est tout pourri !* » C'est ce ton que j'aimais dans le *Top Gear anglais*, avec parfois beaucoup de mauvaise foi. Ces discussions, c'est important de les retrouver à la télévision.

Comment l'émission est-elle élaborée ?

Thomas : On a l'avantage de travailler en équipe restreinte, on a plus de latitude. Quand on a une idée avec Tone, on sait qu'elle ira au bout. On nous fait entièrement confiance, les émissions sont validées à la fin, une fois montées.

Le Tone : Thomas, c'est le chef d'orchestre, il fait tout. On bosse beaucoup ensemble mais il a une vision globale. Il organise tout. Moi, je suis par monts et par vaux avec *Top Gear*.

Thomas : La vision globale, ça permet d'aller vite. Écriture, tournage, montage, étalonnage, mixes de son, j'assiste à tout. J'aime raconter une histoire, faire d'une idée un truc réel. On a l'air de rigolos, mais on bosse. Chaque fois, c'est vingt jours de boulot pour arriver à 26 minutes d'émission. Quatre jours de tournage avec deux cadres qui font le son,

« RÉTROMANIA, C'EST VINGT JOURS DE TRAVAIL POUR 26 MINUTES D'ÉMISSION. »



et six jours de montage. Mais aussi huit jours en amont, avec la recherche des voitures, le contact avec les propriétaires, etc.

Des propriétaires qui ont leur importance...

Thomas : Ce sont eux qui connaissent le mieux les modèles. Et ce sont aussi eux qui font vivre l'émission puisqu'ils nous laissent le volant de leur voiture. On arrive avec nos gros sabots et on leur dit qu'on va faire des allers-retours pendant tout l'après-midi et rouler un peu vite. Mais on est respectueux, l'idée n'est pas de faire de la performance. Il y a un travail de persuasion.

Le Tone : Thomas a bonne presse. Avec moi, il y a pas mal de mecs qui prennent au premier degré le côté casseur de bagnoles de *Top Gear*.
Thomas : Si, au téléphone, je sens une réticence, je préfère ne pas le faire, ça n'est pas grave. Mais pour être honnête, j'ai très peu de refus. Les gens font 300 km, voire traversent la France pour nous amener leur voiture.

Au quotidien, vous roulez avec quoi ?

Thomas : J'avais acheté un hangar de 700 m² avant d'acquérir une résidence principale. J'ai eu jusqu'à douze voitures, mais j'en ai revendu pour acheter ma maison. J'ai aussi une belle collection de Mobyettes.

Le Tone : Je n'ai eu que des BMW Série 3 "E30" depuis 25 ans. Avant, j'avais une

Peugeot 104 que je regrette et avec laquelle j'ai beaucoup roulé. Là, je viens de m'acheter une Porsche 968. Une des premières, en Targa avec boîte manuelle. Un truc pour ramener des caisses de pif quand on voyage avec ma femme. Ici, chez *Cecil Cars*, je pourrais faire un gros chècos et dire que c'est chez moi, tout me plaît. La Bentley noire m'irait bien pour m'arrêter devant mon boucher récupérer mes saucisses !

Et la suite ?

Le Tone : Je ferais bien une émission sur Le Mans Classic. Pour prendre 300 km/h avec une vieille caisse. J'aime conduire. J'ai passé mon permis tard, mais depuis j'ai envie de tout essayer. Je repars pour une saison en Midjet et je vais peut-être essayer le GT4 ou le LM P3 en Road To Le Mans.

Thomas : Pour 2022, on a dix numéros en préparation. Cinq pour le printemps et cinq pour l'automne, le samedi à 18 h. On en a fait cinq en 2021, ça veut dire que les gens en redemandent. Depuis quatre ans, je vis une passion. Mon quotidien se résume à essayer des voitures fantastiques... ●

Tous nos remerciements à Pierre et Charles Collin et à toute l'équipe de Cecil Cars qui ont eu la gentillesse d'accueillir cette rencontre.

Plutôt amateur des années 1980 et 1990, Le Tone se laisse volontiers séduire par plus vieux...